

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 21 (1991)
Heft: 7-8

Artikel: 700e : le Rûtli : des origines à la "Voie suisse"
Autor: Hauswirth, Fritz
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829511>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rütli: des origines à la «Voie suisse»

Pour le 700^e anniversaire de la Confédération, les cantons ont aménagé sur les rives du lac d'Uri un sentier de randonnée long de 35 km. Baptisé «Voie suisse», ce chemin, qui a été inauguré le 4 mai, part du berceau de la Confédération, le Rütli. Manière de rappeler aux foules de touristes autochtones et étrangers la signification de cette paisible prairie au bord du lac».

Selon les plus anciennes chroniques helvétiques, les fondateurs de la Confédération se retrouvaient de nuit sur le Rütli – jadis appelé aussi Grütli – pour débattre en secret. Le «Livre blanc» de Sarnen (1470) rapporte: «Et quand ils voulaient faire ou entreprendre quelque chose, ils passaient de nuit devant le rocher des Mythen pour se rendre en un lieu nommé Rütli. Là ils délibéraient ensemble, chacun amenant avec soi des gens à qui ils pouvaient se fier. Ainsi faisaient-ils assez longtemps et toujours en secret, et pendant ce temps ils ne se réunissaient nulle part ailleurs que sur le Rütli.» Même si la recherche critique en histoire tend aujourd'hui à infirmer nombre des événements consignés dans les chroniques relatant l'accession des premiers Suisses à l'indépendance, bien plus importante est la vérité vécue, agissant dans le mythe et transmise par la tradition. Quant à savoir si Tell, Fürst, Stauffacher et Melchtal ont réellement vécu comme on nous les présente, cela n'a pas grande importance: ce qui compte bien davantage, c'est le rayonnement qui a traversé les siècles, ne cesse de réapparaître sous une forme ou une autre et d'agir partout.

Un lieu de rendez-vous

Selon la chronique du père de l'histoire suisse, le Glaronnais Egidius Tschudi (1502-1572), le serment du Rütli a été prononcé le mercredi précédant la Saint-Martin (7 novembre) 1307. Les hommes réunis dans le plus grand secret jurèrent de défendre vaillamment les droits acquis, de continuer à payer leurs redevances, mais de chasser les baillis de leurs terres, si possible sans effusion de sang. Ainsi, dès cette époque, le Rütli était un endroit où la population des cantons primitifs ou leurs représentants se réunissaient secrètement en cas d'urgence ou de menace. La «prairie cachée dans le bois» a toujours gardé depuis lors son attrait particulier et resta des siècles durant lieu de rencontre et de délibérations. Elle est devenue au fil du temps terre sacrée dans la conscience de la population, ce que l'on peut observer aujourd'hui encore, surtout chez les ressortissants de la Suisse centrale. Rien d'étonnant donc à ce que ce soit de là que parte la «Voie suisse».

Le monument

Depuis des siècles, ce lieu consacré inspire peintres et chroniqueurs. Mais le plus beau monument élevé au Rütli et à ses héros, c'est un écrivain, Friedrich Schiller, qui l'a donné avec son drame Guillaume Tell (1804). Sans avoir jamais foulé les rives historiques du lac des Quatre-Cantons, Schiller sut parfaitement exprimer «de l'intérieur» le combat des montagnards de Suisse centrale pour la liberté, fort de l'aide de Goethe, qui s'était imprégné de toutes les beautés du paysage lors de ses voyages en Suisse de 1775, 1779 et 1795. Goethe nota plus tard: «J'ai parlé de tout cela à Schiller, dans l'âme duquel mes paysages et mes personnages ont pris la forme d'un drame...» Le 12 octobre 1860, on inaugura solennellement la «Pierre de Schiller» dressée dans le lac, avec cette inscription: «Au chantre de Tell / F. Schiller / Les Cantons primitifs 1859».

Sauvé par les jeunes

Vers le milieu du XIX^e siècle, alors que l'on n'avait guère le sens du passé, la «calme prairie» faillit être détruite: un des fils du propriétaire du Rütli projetait d'y bâtir un hôtel. Seule l'intervention immédiate de la Société suisse d'utilité publique permit d'éviter le désastre. Par contrat de vente signé le 13 février 1859, l'association acquérait le terrain au prix de 55 000 francs. Afin de réunir cette somme, considérable pour l'époque, son comité central en appela à la générosité du peuple suisse et de la jeunesse en particulier. La collecte rapporta 95 199 francs: à eux seuls, les jeunes en avaient réuni 55 000! L'année suivante déjà, la Société suisse d'utilité publique faisait à la Confédération cadeau du Rütli, bien national inaliénable.

L'endroit où fêter la patrie

Il y a longtemps que le Rütli est devenu le théâtre de fêtes et de commémorations patriotiques. Après la fête qui marque en 1859 le centenaire de la naissance de Schiller, ce fut en 1860 la première édition du tir fédéral du Rütli, manifestation qui existe aujourd'hui encore.

Il y a 50 ans: le rapport du Rütli

Le Rütli n'a rien perdu de son rayonnement en ce siècle, comme l'a prouvé le rapport que le général Guisan y tint le 25 juin 1940. Au moment le plus sombre de la seconde Guerre mondiale, alors que notre liberté était gravement menacée et qu'au sein même du pays une vague de découragement menaçait de rompre le lien confédéral, le général convoqua sur la prairie historique les officiers supérieurs de l'armée, jusqu'au niveau du bataillon. Il leur exposa sa nouvelle conception de la défense, le Réduit national, les mettant vigoureusement en garde contre la tentation du défaitisme. Cet appel ferme, en des temps de faiblesse et d'incertitude politiques, revêtit une très grande valeur symbolique, galvanisant les volontés de résistance.

Traduit de l'allemand
par Fritz Hauswirth ■